

Ce jour-là¹

Vers le cœur sublime de notre rouelle intime.

« La roue tourne », dit-on du temps qui passe, insaisissable et fugitif, désespérant parfois. Oui, mais pourquoi ? Que deviendrait ce moulin dont les ailes seraient affolées par un vent violent, ou si elles tournaient à vide, sans la meule qui moule le grain ? Insensé ! Du temps et du vent pour rien. Or, si l'on osait une définition de la joie, pourrait-elle être cette profonde sensation d'exister pour quelque chose ? De prendre son temps au cœur de l'existence ?

Le mot breton « *kreiz* » signifie à la fois « centre », « milieu » et « cœur ». « *Kreiz kêr* » se traduirait aussi bien par « plein cœur », « en soi » ou « centre-ville ». Ces mots servent à dessiner notre propos qui est de cheminer vers cet état de joie que nous recherchons tous.

Servons-nous du symbole qu'est la roue². Elle est constituée d'un axe central, de quelques rayons et d'un cercle clôturant l'objet. Dans l'œil ultime du moyeu, comme d'une galaxie ou d'un cyclone, tout se fixe en une immobile contemplation. Or les effets excentriques de la vitesse excessive de notre quotidien moderne conduisent trop vite nos actes et nos pensées vers la périphérie de la rouelle. D'où cette sensation que le temps échappe à notre contrôle.³ La conscience se situant au milieu de ce tout est alors vite oubliée et noyée dans l'agitation et une dispersion incontrôlable. Mais la roue est un mandala et ne peut fonctionner sans l'ensemble de ses parties.

Hissez haut !

La joie, bénie soit-elle, où se trouve-t-elle ? C'est bien évidemment de ses rayons que surgira son rayonnement. De ceux-là mêmes qui relieront la périphérie animée du centre conscient en une seule entité. Que je fasse la cuisine ou mange ma soupe, que je sois sous la douche ou sur l'ordinateur, ces moments-là ne seraient-ils que des mécanismes ? Ou seraient-ils profondément en lien avec mon être authentique ? Que notre regard s'égaré vers le haut des cieux, peut-être, mais aussi et d'abord vers notre bienheureux moyeu. Et de se poser en silence cette question : « Suis-je vraiment niché dans le secret de mon intense désir ? » Et quel est-il ? Est-ce l'amitié, la liberté, la sensualité, la fidélité, la sainteté... ? La lumière venant d'un astre lointain n'est pas la nôtre, mais l'accueillir est ce qui nous appartient. Être sûr de son choix, puis s'y engager, et si possible, ne jamais l'abandonner. C'est alors qu'à cet endroit-là, la joie s'anime dans toute sa dimension, sous forme de passion, de mission, de vocation.

Hors d'eau !

Toutefois, le principe de polarité oblige le bâton à s'accepter par les deux bouts. Aussi, la joie et la tristesse sont-elles des sœurs jumelles. Le ciel bleu s'ombrage constamment de nuages passants, parfois pesants. Paroxysme des contrastes, pourquoi serait-il impossible de vivre même « la joie d'être triste » ? Tant de personnages si variés habitent notre psyché, sans être obligés d'être collés dans la même pétrissée.

Allez, hop là ! Dès maintenant, je quitte mes habitudes et mes routines. Je sors du zoo, ce champ clos où l'heure de la becquée, toujours la même, donne rendez-vous au râtelier des prisonniers. S'en évader, oui, mais où est la brèche ?

« Viens », peut-on se dire à soi-même. Fou, comme, sans le savoir, tu l'as toujours été. Et de joie, enfin, brisant les verrous d'une cage fantôme n'ayant jamais existé que dans ta pensée. De laisser le

Commenté [MP1]: Dies irae = jour de colère. Le titre complet te permettant de traduire par « ce jour-là » est « Dies irae, dies illa » qui sont le premier vers du chant. Pourquoi pas : « Jour de colère que ce jour-là... » ?

Commenté [MP2]: Chose que je vis quand je vois des ballets ou un opéra, ce moment où la beauté rend le tragique sublime et que l'on pleure de tristesse et de bonheur, un peu comme un orgasme de l'esprit provoqué par la beauté.

¹ En latin, « *Dies irae* », antique chant grégorien dédié à la résurrection des morts.

² Voir à ce propos le texte « La rouelle de Taranis » disponible en libre consultation et téléchargement sur le site www.sacreschants.com.

³ Ainsi que le décrit l'arcane X (10) du tarot, la « Roue de la fortune ».

désir filer sans le contrarier. Est-ce encore possible dans notre quotidien préfabriqué, dans nos journées télécommandées ? Puis sauter dans le vide parfois inquiétant de notre propre peur. À la clé, cette joie de l'avoir traversé. Un jour... peut-être... on verra ! Mais, nom d'un dieu, ce jour-là, il est là !

Chapeau !

Ainsi que cet été dernier, perdu que je fus, à flanc de colline dans les garrigues immenses et sauvages de mes folies d'aventurier. Des heures durant, sous un soleil brûlant, sans bidon, à suivre des sentiers de bêtes sans issues autres que l'aplomb du vide. Épuisé ! Quand soudain, un torrent, et dans l'eau, l'hallucinant regard vitré d'une naïade souriante et scintillante. Me prenant par la main, elle d'un côté et mon courage de l'autre, descendant la ravine et retrouvant mon chemin. Sauvé ! Pour dire que la nature est bourrée de joies inattendues, à cueillir là où elles se trouvent. C'est en elle. Et elle en éclabousse tous ceux et toutes celles qui l'aiment de cette manière-là. Une telle déroueillée peut réveiller une âme qui s'est ankylosée et lui rendre la fraîcheur d'une jeunesse parfumée. Maintenant, les joies premières qui sont les miennes, je n'ose les dire, nichées qu'elles sont dans les plumes de ma secrète intimité. Mais vous les aurez, c'est sûr, devinées. Cette joie galopante, aimante, garante d'une excellente santé.

À la vôtre !
*Yec'hed mad !*⁴

5110 signes.

⁴ Traduction bretonne de « A la vôtre ».